

JOURNÉES RURALES EN CHINE 2007
(10-25 septembre 2007)

Ce voyage n'aurait jamais eu lieu sans la participation de Wenhong DAN, enseignant-chercheur à l'Université Nationale de Guizhou, installée à Guiyang. Elève de Jean-Paul Charvet, à Paris X-Nanterre, elle a consacré sa thèse aux campagnes de cette province (soutenance en 2005) et à leurs transformations. C'est en 2004, lors d'un voyage où J.-P. Charvet et moi-même avons accompagné Wenhong sur son terrain de recherche, qu'est née l'idée de ces Journées rurales. C'est elle qui a proposé l'itinéraire, a pris contact avec les autorités et les villages visités, parfois non sans difficultés. Elle nous a accompagnés durant ces deux semaines, ce qui n'est pas rien dans la vie d'un universitaire. C'est aussi grâce à elle que le colloque de Pékin a été mis en place et qu'il s'est déroulé dans d'excellentes conditions. Qu'elle soit donc vivement remerciée pour cette collaboration inestimable et aussi pour la gentillesse dont elle ne s'est jamais départie en répondant toujours à nos questions.

L'agence « Voyageurs du Monde » et son relais chinois nous ont déchargés de tout souci quant à l'hébergement, aux repas, au transport en bus ou en avion. Nous avons bénéficié tout au long du trajet d'un guide francophone d'une efficacité remarquable qui a rapidement compris quel était le but du voyage et qui, au cours de ses interventions ou de conversations informelles nous a fourni de multiples informations sur la vie quotidienne en Chine, tout en nous servant d'interprète dans les campagnes chinoises. Au Shanxi, au Shaanxi et au Guizhou, se sont ajoutés des guides locaux qui ont surtout insisté sur le patrimoine historique sans négliger totalement les aspects contemporains.

Dans les villages, grâce à Wenhong et aux guides-interprètes, le groupe s'est parfois scindé en trois, chacun prenant en charge une exploitation. Sans nos amis chinois, tout échange aurait bien entendu été impossible.

Parmi les trente-deux participants, une majorité n'était jamais allée en Chine. L'itinéraire a donc associé « hauts lieux » et monde rural, villes et campagnes. Ce compte rendu mettra bien évidemment l'accent sur les visites rurales.

1 – PÉKIN (11-13 septembre)

Il n'était pas possible de séjourner à Pékin sans aborder la Cité Interdite, le Temple du Ciel, la Grande Muraille ou les tombeaux Ming. Cependant, au-delà des rappels historiques, le groupe a entrevu, lors de ses déplacements, les paysages et les problèmes de la capitale : immenses avenues, urbanisme très lâche, banalité ou recherche architecturale dans la construction des immeubles, énormes problèmes de circulation, destruction des vieux quartiers insalubres souvent peu visibles car entourés de murs (hutong = ruelles). On a découvert aussi la « mise en tourisme » d'un de ces « hutongs » (pousse-pousse, rénovation de l'habitat destiné à accueillir des boutiques...).

La « ruralité » n'a pourtant pas été absente car, dans l'avion qui nous conduisait à Pékin, par le plus grand des hasards, Philippe Roudié avait rencontré R. Tinlot, ancien directeur général de l'OIV (Office International du Vin qui a son siège à Paris), et qui, derechef, invita le groupe dans son exploitation viticole du « Château Changyu ».

La viticulture chinoise présente un double visage. En premier lieu, il s'agit d'une viticulture très ancienne plus portée sur la consommation locale de raisins frais, voire

d'alcool provenant de la distillation et plus rarement et surtout plus récemment du vin. La géographie de cette viticulture était et reste éparpillée tant dans les oasis de l'est (semi-désertiques) que dans les petites vallées de la Chine tempérée des environs de Pékin où les ceps de vigne étaient et sont encore recouverts de terre pendant la période des grands froids hivernaux.

Mais cette viticulture traditionnelle, bien vivace, est de plus en plus complétée par une viticulture ultramoderne de grands domaines, souvent appelés « châteaux » à la bordelaise. De formation récente à partir de capitaux chinois et/ou étrangers le plus souvent en association ils font maintenant de la Chine un partenaire non négligeable de la filière vitivinicole mondiale en s'appuyant sur deux atouts, le très faible coût du travail et l'immensité d'un marché intérieur pour lequel le vin de type occidental n'est plus un inconnu : à cet égard, on est renseigné par la présence de linéaires de bouteilles de « châteaux » chinois dans les supérettes qui se multiplient en Chine, y compris dans les bourgs ruraux (de quelques milliers ou dizaines de milliers d'habitants !). Un témoignage de cette explosion viticole de la Chine contemporaine est fourni par la tenue, du 23 septembre au 7 octobre à Yantai (sur la rive nord de la presqu'île de Shandong) du premier festival international du vin de Yantai, sponsorisé par la China Alcoholic Drinks Industry Association, la China National Association for Liquor Circulation et le Gouvernement municipal de Yantai ; et c'est d'ailleurs dans cette ville que fut célébré du 23 au 26 septembre le 115^e anniversaire du groupe Yantai Changyu Cy Limited qui détiendrait le tiers du marché chinois du vin. Monsieur Robert Tinlot, qui est aussi « Honory Lord of Chateau Changyu AFIP Global Beijing », venait en Chine pour ces festivités.

C'est grâce à M. Tinlot qu'une quinzaine d'entre nous a été invitée à une visite dégustation animée par lui-même et Monsieur Zhou Li, co-proprétaire du château de Changyu situé à une trentaine de kilomètres au nord-est de Pékin près de Miyun. Le château tout récemment bâti dans le style « château de la Loire » en belle pierre blanche avec force créneaux, tours et tourelles, grandes ouvertures et perron-escalier en façade et toitures d'ardoises est le centre d'une exploitation quasiment d'un seul tenant d'une centaine d'hectares dont une quarantaine en vignes récemment plantées sur des pentes douces calcaro-sableuses et en partie irriguées par goutte à goutte. La production surtout de vin rouge est distribuée en bouteilles bordelaises après un vieillissement en tonneaux de chênes français importés des tonnelleries du Sud-Ouest et gardés dans d'immenses chais souterrains. Un « château Changyu » millésimé est vendu sur les linéaires aux environs de 50 yuans. Un superbe musée de la viticulture chinoise a été aménagé dans le château et un village français est en cours de construction, futur centre de loisirs et de séjours témoignant de la volonté et de l'espoir du groupe dans l'agro-tourisme. (Texte de P. Roudié).

2 – LES PAYS DU LŒSS (14-17 septembre)

● Le 14 septembre, par avion, nous avons gagné TAIYUAN, la capitale du Shanxi. Arrivée vers minuit dans une agglomération de 3,5 millions d'habitants qui nous apparaît très peu éclairée. C'est le lendemain que nous pouvons apprécier la dimension d'une véritable métropole qui s'étale démesurément dans un bassin drainé par la Fen à près de 800 m d'altitude. La ville, très marquée par l'industrie lourde, se veut la capitale du charbon avec des caractéristiques que nous allons retrouver dans toutes les grandes villes chinoises : larges avenues, gratte-ciel récents ou très récents, et aussi pollution.

• Nous commençons la matinée du 14 par la visite du grand temple des Ancêtres (donc sans moines) de JINCI, situé au sud de Taiyuan. Dans un parc arboré, traversé par une rivière, avec des héritages de différentes époques chinoises (en particulier des Song), nous admirons

le temple dit de la Sainte-Mère et une magnifique collection de statues en terre cuite du XI^e siècle. Le lieu, fort calme, qui n'apparaît pas dans les circuits des tour-opérateurs européens, semble pour l'instant relativement peu fréquenté, si ce n'est par des Chinois. Toutefois, à considérer les travaux entrepris à l'extérieur du temple, cette quiétude ne devrait pas se prolonger très longtemps !

- L'après-midi, à une quarantaine de kilomètres au sud de Taiyuan, le long d'une route étroite qui remonte la vallée d'un petit affluent de la rive droite de la Fen, nous visitons le village de LI JIA LU.

Contraste très net entre le fond de la vallée cultivé et occupé en grande partie par la vigne, accompagnée de quantité d'autres cultures fruitières et légumières irriguées, dans un savant mélange de minuscules parcelles, et les versants délaissés récemment comme en témoigne au-dessus du village les terrasses aujourd'hui conquises par la friche. On notera cependant que cet abandon des versants n'est pas général car, plus haut dans la vallée, les pentes sont encore tapissées de vigne parfois presque jusqu'au sommet.

Le village, à mi-pente, avec des maisons à terrasse bâties autour d'une cour a des allures maghrébines. A l'heure où nous le visitons – en milieu d'après-midi –, il semble avant tout appartenir aux femmes et aux personnes âgées. Beaucoup de jeunes travaillent dans les usines de la vallée de la Fen ou dans les mines de charbon situées en amont de la vallée. La route pourtant étroite est parcourue par une noria de camions, dont certains ne sont pas de première jeunesse avec des pneus et des systèmes de freinage qui laissent songeur.

Les raisins sont vendus directement au bord de la route ou bien livrés à des ramasseurs locaux qui font du vin.

Nous nous arrêtons sur une exploitation du village (monographie de M. Sivignon).

*On rentre dans la cour, un puits, un cognassier, un poivrier. Equipement très modeste. Un sexagénaire avec sa femme. Leur raisin est vendu 2 yuans le kilo, la production : 2,5 tonnes. Quelle surface ? 6 à 7 mus ? Le paysan est content de ce prix à condition qu'il vende tout. Il n'a aucune autre activité. Il a un fils et trois filles, tous mariés et qui ne travaillent qu'occasionnellement sur l'exploitation : ils sont en ville. Il confirme que 1982 est la date charnière quand on a lancé les contrats et mis fin aux livraisons obligatoires. Depuis cette date, tout est en vigne, avant il faisait aussi du sorgho et du mil. Sa vigne est enterrée en hiver, à cause des basses températures (fréquemment -10°) et conformément à une habitude qu'on retrouve jusqu'en Asie centrale et en Ukraine. De l'autre côté de la route, on peut aller voir le mode de culture dans le champ en contrebas : légumes variés sous les vignes (tomates, haricots, etc.) et poivriers couverts de fruits roses (claviers ou *Zanthoxylum simulans* ou *piperitum* ou poivre du Sichuan). Visite chez un autre exploitant, lui aussi viticulteur. La chambre principale où il nous accueille sans réticence est équipée d'un vaste lit en maçonnerie chauffé en hiver par une tuyauterie alimentée par le fourneau à charbon attendant. Un petit autel des ancêtres surmonté par une énorme photo de Mao. Les photos de Mao sont très présentes dans les maisons paysannes du Chan Si. Elles sont totalement absentes dans le Guizhou que nous visiterons ensuite. Pourquoi ?*

- Le 15 septembre, nous partons pour PINGYAO, localité située à une centaine de kilomètres de Taiyuan toujours dans la vallée de la Fen.

- Dans le fond de la vallée de la Fen, à une vingtaine de kilomètres au nord de Pingyao où nous accédons au village de LANCUN (2 000 habitants environ) par un chemin non goudronné. Nous nous séparons en trois groupes, chacun visitant à une exploitation agricole.

Exemple d'exploitation :

Les quatre enfants de M. et M. X (âgés d'une soixantaine d'années), ont quitté le village : le fils aîné (35 ans) travaille à Taiyuan dans une agence de voyages (marié, une fille de 5 ans) ; le second fils (32 ans) enseigne à l'université de Nankin, le troisième fils (26 ans) est toujours étudiant à Taiyuan, une fille de 22 ans est mariée à un paysan d'un autre village (une fille de un an)¹.

Les 14 mus² de l'exploitation (soit près de 1 ha) sont consacrés au blé (2 mus) et pour l'essentiel au maïs et au sorgho. S'ajoutent les produits du jardin et un peu de piment pour la vente. Une seule récolte par an (avril-septembre) mais l'ensemble des parcelles est irrigué à partir de la nappe. On utilise les engrais naturels et de l'engrais chimique. Le rendement du maïs est de l'ordre de 500 kg/ mu (soit 75 q/ha).

Les grains servent surtout à nourrir une truie qui, dans le cadre d'un système naisseur-engraisseur, permet de vendre chaque année une trentaine de porcs de cent kilos (prioritairement aux autres villageois). A ces revenus s'ajoutent ceux d'un petit moulin, dans la cour de l'exploitation qui est utilisé, moyennant redevance, par les autres paysans.

Pas de machine. Le maïs est récolté à la main et, pour les travaux, on loue le matériel d'un paysan qui a fondé une entreprise de travaux agricoles. Il faut aussi acheter de l'aliment pour les porcs.

Maison reconstruite en 1987-1990. Spacieuse et propre. Meubles en formica récents. Lit traditionnel chinois. Impression générale d'une certaine aisance.

Quelques renseignements globaux recueillis sur le village.

Environ 2,3 mus par personne avec un système de culture reposant sur maïs (une récolte par an) ou blé-soja. L'Etat accorde une aide par mu de 30 yuans pour le maïs, de 20 yuans pour le blé, de 10 yuans pour le soja.

Le maïs est vendu 1,4 yuan/kg soit environ 700 yuans pour un mu (avec un rendement de 500 kg par mu). Il faut défalquer l'achat de la semence (30 yuans), les engrais (100 yuans), l'électricité pour arroser (30 yuans), les frais de récolte (30 yuans). Reste donc, en brut, environ 500 yuans.

Le village est spécialisé dans l'élevage de vaches Holstein (3 000 à 4 000 kg de lait/vache/an) Chaque famille de 2 à 6 vaches Spécialisation ancienne, dès l'époque des communes populaires. Le lait est vendu à une laiterie de Taiyuan qui appartient à une entreprise de Mongolie (2 yuans le litre). Un vétérinaire habite au village. Rôle de l'insémination artificielle. Une trayeuse électrique (appartenant à un couple) dessert l'ensemble du village.

Le village entretient le chemin qui le rattache à la route principale. Ecole et collège en théorie gratuits (en fait à l'école primaire, nécessité de verser pour chaque enfant 80 yuans/mois).

En règle générale, si le premier enfant est un garçon, interdiction d'un second sauf à payer une amende de 10 000 yuans.

Deux personnages importants : le secrétaire du parti qui semble avoir un rôle de plus en plus réduit (diffusion de l'information) et un chef de village élu (assisté d'un conseil).

• Nous parvenons à PINGYAO (50 000 hab.), chef-lieu de district qui n'a pas été touché par l'urbanisme nouveau et qui, de ce fait, a conservé un aspect traditionnel lui donnant souvent une allure de ville-musée. La cité est totalement entourée par une muraille de six kilomètres de long érigée au XIVe siècle et percée par des portes. Plan en damier. Dès l'époque Ming, la ville a prospéré grâce à ses marchands et au XIXe siècle, la localité apparaît

¹ - Dans ce cas précis, on peut s'interroger sur les résultats de la politique démographique (quatre enfants, dont trois fils et deux enfants nés après 1979).

² - Un mu = environ 665 m². Il semble que la père de l'exploitant actuel détenait 20 mus en propriété avant 1949.

comme le plus grand centre bancaire de la Chine. Rôle de quelques grandes familles. Partout des maisons de bois aux fenêtres à croisées en papier bâties autour d'une cour intérieure. La cité a été inscrite en 1997 au patrimoine mondial de l'UNESCO. Il en résulte un important développement touristique (gare de bus à l'extérieur du rempart, rues entières bordées de boutiques cherchant à attirer le chaland...). Nous dormons dans un ancien relais « authentique », bâti autour de plusieurs cours. Lit « chinois » de bonne taille mais un peu dur.

● La journée du 16 septembre est chargée puisqu'il s'agit d'effectuer en bus le trajet Pingyao-Xian estimé à une huitaine d'heures. En fait, de bout en bout, les autoroutes permettent de maintenir une bonne vitesse.

C'est l'occasion de découvrir les paysages du loess en particulier lorsque la route s'élevait : versants découpés en terrasses et banquettes souvent boisées, villages avec habitations troglodytiques.

Le matin, un arrêt plus long au bourg de JINGSHENG, où vivait jusqu'à la révolution de 1949 la riche famille Wu avec son propre temple des ancêtres. Le lieu attire déjà nombre de Chinois, et, manifestement, les autorités ont décidé d'accélérer le mouvement. On découvre ainsi un processus de « mise en tourisme » : restauration de la plupart des maisons avec utilisation massive du bois, ouverture future de nombreuses boutiques... Il faudrait revenir dans deux ans pour apprécier l'évolution ! Au-dessus de ce village en voie de rénovation, percées dans les flancs du versant, des maisons troglodytiques sont encore habitées. On s'attarde dans l'une d'entre elles. Ce n'est pas la richesse ! D'autres ont été abandonnées et sont utilisées comme remises pour les besoins des exploitations agricoles.

Après un déjeuner à Lifen, un détour nous conduit (par autoroute de montagne avec de nombreux ouvrages d'art) au village de ZHANG BIAN. Ce dimanche après-midi, la localité est très animée. Très peu de voitures, mais on se déplace en tracteurs et surtout ceux qui le peuvent exhibent des motos, symbole probable d'une certaine aisance : c'est aujourd'hui le moyen de locomotion le plus recherché, celui pour lequel on est prêt à consentir des sacrifices.

On découvre une maison troglodytique aménagée à partir de la surface du plateau. On accède au fond de la fosse par un tunnel en plan incliné. Là vit une famille (les parents, un enfant marié...) dans un ensemble de pièces réparties autour de la « cour puits » et creusées dans le loess. Intérieur bien entretenu chez le fils marié (portrait de Mao à côté de l'autel des ancêtres). On apprend au détour d'une conversation que la maison a fait l'objet de plusieurs reportages y compris à la télévision.

On parvient à la vallée du HUANG-HE. On suit le fleuve pendant quelques kilomètres avant de la traverser. Ciel couvert – temps brumeux. Il est presque 18 heures : la nuit ne va pas tarder à tomber. Des cultures occupent en partie le lit majeur. Certes la vallée est large mais, dans le groupe, beaucoup sont un peu déçus car ils s'attendaient à un fleuve beaucoup plus majestueux ! Consolation : l'eau est bien « jaune », voire ocre !

● Le jour suivant est consacré à la découverte de XIAN. La vieille capitale était un peu oubliée et, si la région est devenue le premier pôle touristique chinois, c'est grâce au site de Litong à une quarantaine de kilomètres à l'est de la ville. Non loin du tombeau du Premier Empereur (Shi Huangdi) mort en 210 av. JC, une immense armée en terre cuite veillait sur sa dépouille. A la suite de la redécouverte fortuite en 1974, trois fosses ont été fouillées. L'infanterie de la fosse n° 1 a été remarquablement reconstituée selon une mise en scène qui donne l'impression d'une armée qui ressuscite et se remet en marche. La fosse n° 2 montre quatre corps d'armée et on y présente dans des caissons de verre un archer debout, un arbalétrier genou à terre, un général... Dans le musée, deux chariots de bronze à échelle

réduite de moitié reproduisent les véhicules utilisées par l'empereur. Bref, un site exceptionnel, remarquablement aménagé, non loin des premières pentes des Tsin-Ling.

La ville de Xian elle-même ne manque pas de charme. A partir de la « tour du tambour », on accède au quartier musulman très animé (rue Beiyuan Men) et à la grande mosquée.

Au sud de la cité, et au-delà des remparts Ming, du sommet de la « petite pagode de l'oie sauvage » (VIIe siècle) qui était au cœur de la cité des Tang, on découvre la partie méridionale de l'agglomération et un véritable front de buildings érigés aux dépens de construction plus basses.

On revient aux remparts édifiés sous les Ming (fin XIVe siècle), revêtus d'un parement de briques au XVIe siècle et à la grande porte Nanmen.

3 – LES PAYS DU KARST (18-23 septembre)

● Le 18 septembre, nous abandonnons le Shaanxi pour gagner par avion le Guizhou et tout d'abord sa capitale Guiyang. Le temps s'est mis au beau. Si les fortes pentes des Tsin-Ling apparaissent d'abord vides et totalement boisées, en allant vers le sud, au fur et à mesure que les versants s'adoucissent et que des replats apparaissent, l'occupation humaine se fait plus dense. La montagne est loin d'être inoccupée. On aperçoit Chongqing et le Yang-Tse. Peu à peu, la montagne calcaire se dessine. Lors de la descente vers Guiyang, les contrastes sont multiples : pentes calcaires peu boisées et inoccupées, fonds linéaires tapissés par les rizières, bas versants tenus en partie par le maïs.

• Qui parmi les géographes connaît GUIYANG, la capitale du Guizhou ? C'est pourtant une agglomération de plus de trois millions d'habitants.

La ville, qui a été en partie détruite par les bombardements japonais en 1939, prend peu à peu le visage de toutes les capitales de province. L'ancien « pavillon des Ming », résidence du gouverneur est aujourd'hui entouré de gratte-ciel ; le contraste architectural est saisissant. En bordure de l'agglomération, dans un parc, nous visitons un temple bouddhiste, réouvert après la révolution culturelle.

Dans la soirée, à l'Université Normale du Guizhou, nous sommes conviés à une conférence du professeur Xioaug, spécialiste du karst. Il nous présente les deux parcs que nous devons visiter le lendemain, dans la partie méridionale de la province. Situés vers le 25° LN, à une altitude comprise entre 400 et 110 m, ils assurent la transition entre les plateaux du Guizhou et les basses terres du Guangxi. Leur intérêt tient au modelé karstique – le karst a « cônes » – à la richesse biogéographique et à l'originalité des écosystèmes (existence de forêts primaires). Cette protection du patrimoine naturel n'est sans doute pas toujours compatible avec les intérêts des minorités Shui, Buyi... qui occupent la région. En dépit de nos questions, il est difficile d'obtenir quelques éclaircissements sur ce point.

● Le 19 septembre, très long parcours, d'abord ouest-est puis nord-sud ; autoroute jusqu'à Duyun. Au-delà, route avec une multitude de gendarmes couchés impliquant une vitesse très lente ! Le trajet permet de découvrir les paysages du karst avec dans les fonds et sur les premières pentes des terroirs en ruban, parfois découpés en terrasses. A 1 200 m d'altitude (autour de Guiyang), la moisson n'est pas encore commencée mais, au fur et à mesure que l'on descend, les paysans s'affairent à couper le riz avec une faucille à long manche, à former une javelle puis à dépiquer le riz en frappant les coins d'une benne qui recueille les grains et leur écorce. Parfois une petite machine effectue ce travail. La paille est

ensuite liée en gerbes qui sont regroupées en « moyettes » verticales, plus rarement en meules. Souvent cinq ou six personnes sur chaque parcelle au demeurant minuscule.

Nous déjeunons à Mavei, juste aux limites du Guizhou et du Guangxi. L'après-midi, en reprenant la route vers Libo, le karst à pitons des Cent Mille Montagnes (Shiwandashan) se dessine de plus en plus nettement et plusieurs arrêts nous permettent d'analyser le paysage – poljes avec hums et cavités des ponors – et nous mettent en contact direct avec les moissonneurs qui travaillent dans les terroirs bas et plats, tandis que les versants avec, ici et là, les tombeaux des ancêtres ont été partiellement occupés par du maïs déjà fauché. Villages en général à la jonction des terroirs de pente et de bassins, morcellement parcellaire extrême.

- Deux parcs naturels ont été aménagés près de Libo : le parc des Sept Petites Arches (nom dû à un pont en pierre bâti à la fin du XIXe siècle et situé à l'une des entrées du parc) (Xiaoqikong Jingxu), traversé par le Xiangsui he (chutes, cascades) à la végétation luxuriante et le parc des Sept Grandes Arches (Daikong Jingxu), fondé en 1991 avec un sentier aménagé dans le canyon d'un affluent du Zhangpiang avec arches, ponts naturels...

Le soir, nous parvenons à Libo, chef-lieu de district d'environ 50 000 habitants. Nous sommes logés aux marges de la cité, dans un hôtel flambant neuf. Manifestement, il s'agit d'ouvrir la région au tourisme alors que les parcs tout proches sont encore peu fréquentés.

- Le 20 septembre, nous quittons le bassin (le polje ?) de Libo pour, en direction de l'est, visiter des villages des minorités Shui et Buyi. Le temps est superbe et les paysages semblent tout droit sortis de cartes postales. Partout l'impression de campagnes pleines. Costumes encore présents dans la vie de tous les jours. Très largement agriculture de subsistance.

Le groupe se divise en deux : l'un se lance à l'ascension d'un piton (sentier aménagé) pour découvrir l'ensemble du paysage du karst (poljés exploités et cônes forestiers) ; l'autre visite le village buyi de YAOGU (monographie J. Pilleboue).

Le village compte 260 habitants (répartis en 59 familles) dont une trentaine de jeunes hommes ou femmes sont partis travailler « en ville » ; les enfants sont élevés par les grands-parents. Deux naissances en 2006, une naissance en 2005. Une chance : rien que des garçons. Deux décès en 2006, comme en 2005. 25 personnes ont plus de 60 ans (le plus vieux a 97 ans).

Une école regroupe 30 enfants provenant de plusieurs villages.

Nous avons constaté le bon état de l'habitat en bois (grandes et belles maisons anciennes) reposant sur de larges et robustes bases de pierres (grand appareil de type cyclopéen). Quelques maisons ont l'air d'être neuves mais ce ne sont que des maisons anciennes « améliorées grâce aux subventions du gouvernement ». Une rivière, un lavoir, des récoltes de riz qui sèchent sur la route.

En marge du village, « un atelier » de fabrication de papier jaune utilisé spécialement « pour écrire des choses pour les morts » avant de le brûler. Papier fabriqué à base de bambou. Les tiges séjournent six mois dans des cuves, puis sont broyées, meulées (voir les nombreuses photographies de l'âne qui fait tourner la meule), puis mises en cuve ; à l'aide d'un tamis plongé dans la cuve, un très vieux grand-père fabrique les feuilles de papier qu'il ne reste plus qu'à faire sécher. C'est une activité « traditionnelle » (« on l'a toujours fait ») mais alors qu'« avant » (?) vingt familles en fabriquaient, aujourd'hui il n'en reste plus que six. C'est une activité de saison sans gros travaux. La coupe des bambous est libre.

Autres activités complémentaires : 22 familles élèvent aussi des vers à soie mais beaucoup moins tissent la soie. Un seul petit commerce. Quelques hommes participent à des chantiers occasionnels.

Ce sont des activités maintenues grâce au tourisme. Celui-ci bénéficie de la situation du village au sein du Parc national. Les villageois ont des frigos pour restaurer ces touristes. En moyenne, deux cars de tourisme par jour « à la saison ».

C'est logiquement le chef du village qui nous reçoit : il dispose d'assez de sièges pour tous les membres du groupe qui n'ont pas fait l'ascension du « Pic des neiges » (souvenir de l'époque où les réunions étaient obligatoires ?). Dans la vaste maison vivent quatre personnes, soit dans l'ordre où elles ont été énumérées : le chef du village, son vieux père (le fabricant de papier jaune), son fils (qui va partir travailler ailleurs), sa femme ; un autre fils est déjà parti. Ils ont 3 mous de terre, une friteuse électrique, une télévision achetée en 1995.

Ici, l'étendue des terres est estimée selon leur rendement et non selon leur superficie. Un mou est censé produire environ 150 kilos de riz ; il équivaut à environ 1,5 « mou classique », soit approximativement 10 ares (ailleurs, un mou peut équivaloir à deux « mous classiques »). Le village cultive 145 de ces « mous traditionnels » en riz et 40 en maïs, soit une superficie totale de 18,5 hectares (les superficies consacrées aux mûriers et aux légumes ne sont pas comptées dans ce total). Toutes les terres ont été redistribuées en 1980 et toutes les familles en ont bénéficié. Les filles qui partent dans la famille de leur mari laissent leur terre (société patrilocale) ; si une famille a des filles, c'est « bon pour la terre » : les garçons restent et ont davantage de terre lors de la génération suivante. Aujourd'hui, la famille qui dispose de la plus grande superficie a 6 mous et celle qui en a les moins cultive 0,7 mou, soit presque un rapport de un à dix, alors que toutes les familles ont en principe reçu la même superficie par actif en 1980. En outre, les villageois peuvent utiliser les forêts du village mais pas les forêts de l'Etat.

Le riz est semé le 5 avril en pépinière ; 40 jours plus tard, il est repiqué dans la terre labourée avec le buffle, surtout sur les petites parcelles, ou, de plus en plus, depuis cinq ou six ans, avec un motoculteur à deux roues, sur les grandes parcelles. Le motoculteur permet de travailler le sol le plus vite possible après les grosses pluies alors qu'avec un buffle, on ne labore qu'un mou dans la journée. Un villageois a acheté un motoculteur et il le loue aux autres : il gagne, dit-on, 6000 yuans par saison ! Bel exemple de processus de différenciation sociale. L'organisme public du district loue également un motoculteur aux paysans.

Du temps des communes populaires, il y avait moins d'un buffle par famille ; aujourd'hui, il y a plus d'un buffle par famille. Pourtant, le buffle sert de moins en moins pour le travail. En fait, il devient le support d'un élevage pour la viande. On ne trait pas les bufflesses ; elles donnent un petit tous les 18 mois. Les animaux sont, pour l'essentiel, nourris à l'étable : maïs et résidus de maïs, paille de riz, pas d'aliments acquis à l'extérieur. Il sera vendu sur les marchés ou même au village où des commerçants viennent l'acheter.

Le même organisme du district vend aussi semences et engrais aux paysans. En moyenne, 2 500 kilos de fumier par mou et 25 kilos d'engrais (ce qui est non négligeable, surtout pour des terres situées dans le Parc national, en principe vouées à une culture sans engrais chimiques...). On achète aussi des désherbants : il n'y a plus de désherbage manuel.

On n'utilise que l'eau qui tombe du ciel (pour les rizières les plus hautes qui sont des rizières pluviales mais comme il ne se passe jamais deux semaines sans pluie, les quantités sont suffisantes) ou celle que l'on pompe dans la rizière (pour les rizières les plus basses).

Une personne mange en moyenne 700 grammes de riz par jour (riz décortiqué, pas du paddy), soit un peu plus de 250 kilos par an. On ne vend jamais de riz à la récolte : la céréale est d'abord cultivée pour la consommation familiale ; si on en a « trop », on vend à des acheteurs, « des gens du coin », « du district » qui vont le revendre aux familles qui n'en produisent pas assez pour leur consommation.

Après la récolte du riz, on cultive du colza sur une partie des terres, mais de moins en moins, « faute de main d'œuvre » : signe d'extensification relative ? C'est de toute façon une

culture « moins indispensable » que celle du riz. Il n'y a pas de presse à huile dans le village : « des gens des autres villages viennent chercher le colza pour le presser ».

- A midi, nous déjeunons dans un village qui lui aussi essaie de développer l'agritourisme. Le groupe se partage en deux. Chaque fraction est reçue par une famille paysanne qui a préparé un repas fort épicé. Il y a encore beaucoup à faire pour accueillir des touristes, *a fortiori* des Européens ! On découvre, chez l'une d'elles, l'installation de bio-gaz : recueillir les déjections animales et humaines et canaliser le méthane qui se dégage vers l'habitation pour la cuisine et les usages domestiques.

- *Au retour, nous sommes reçus par le chef du village Shui de LAQUIAO (96 habitants, 22 familles, une dizaine de jeunes sont partis, une vingtaine d'enfants de moins de 12 ans, une vingtaine de plus de 60 ans). Pour chaque personne : 0,9 mu de rizière ; 0,5 mu non irrigué.*

La famille la mieux dotée : 9 mu ; la moins bien pourvue : 2 mu.

Avant 2003, seule une piste desservait le village.

Quatre familles ont un téléphone fixe et quatre ont un portable. 80 % des familles ont la télévision.

Le chef du village (3 garçons de 10 à 16 ans) exploite 2 mus de riz (double culture riz-colza) et 0,5 mu en sec. Il détient deux buffles, un porc, des volailles. Les rendements suivant les variations climatiques, de 2 à 4 q/mu. Dans le village, un peu de coton et de tissage. Maisons de bois ou maisons reconstruites. Tente agri-tourisme. On nous montre le local destiné à accueillir des touristes de passage. Aménagement sommaire.

- Le 21 septembre, pour le retour vers Guiyang, partis de Libo le matin, nous rejoignons Duyun par une route directe. Nous quittons le karst à cônes pour pénétrer, une quinzaine de kilomètres avant Duyun, dans un bassin où est installé le village de JICHANG, marqué par la culture de la tomate (monographie de C. Durbiano).

L'introduction de la tomate de bouche dans le systèmes de cultures du district de DUYUN date de 2002. Il y a à ce jour 5 000 mus de tomates dans ce district et 1600 dans le canton de Ji Chang. L'initiative est venue des services de l'Etat (éq. DDAF) et non pas de la profession. L'objectif est de fournir en produits frais les villes de la côte est en pleine croissance et avec un niveau de vie élevé, en particulier les régions de Shangai et de Canton distantes d'environ 1 300 km. Le transport s'effectue en camions (24 heures).

L'irruption des cultures maraîchères survient dans un système de cultures jusque là essentiellement vivrier : la tomate prend la place du riz. Il s'agit donc du passage d'une agriculture vivrière à une agriculture commerciale par la diversification des productions et l'intensification. A côté de la tomate, nous avons noté dans les serres expérimentales (essais variétaux) d'autres cultures maraîchères (aubergines, piments, haricots, concombres, choux...). Effectivement d'autres légumes que la tomate sont cultivés, mais la tomate est le légume-vedette.

Pour étendre la période d'approvisionnement des grandes villes de la côte est, trois bassins d'approvisionnement aux récolte décalées dans le temps ont été mis en place. Le district de Duyun n'est qu'un de ces trois bassins de production. Le calendrier cultural est le suivant : semis en janvier, repiquage en avril, récolte en juillet. Le bassin du Guangxi plus proche de la côte, plus méridional, plus chaud est plus précoce. Le troisième bassin, à l'altitude plus élevée (région de Guiyang vers 1 100 m) fournit les tomates plus tardivement.

La tomaticulture dans le district de Duyun s'inscrit donc dans le cadre d'un plan de développement à l'initiative de l'Etat (services du Ministère de l'agriculture) qui concerne plusieurs provinces, mais en articulation avec le district. Les agriculteurs sont encadrés par

les techniciens de la « DDA ». Les résultats avec la progression des cultures légumières dans le district sont affichés sur des panneaux accrochés aux serres d'expérimentation et visibles de la route. En revanche, dans le village, ce sont les informations techniques (maladies) qui sont affichées. Il y a manifestement une incitation forte de la part de l'Etat, voire une pression, mais qui prend appui sur le pouvoir local du district qui ne sert pas seulement de courroie de transmission, mais semble jouer le rôle de médiateur.

Schématiquement, le modèle semble être le suivant : taille d'exploitation moyenne par famille : 3 mus dont 2 mus de riz et 1 mu de tomates. L'objectif est de parvenir à avoir environ un tiers des terres cultivées en tomates. L'apport d'engrais chimique serait de l'ordre de 150-200 kg par mu et les rendements de l'ordre de 50 à 100 tonnes/ha d'après quelques recoupements. Il est difficile de comparer avec les rendements français car nous n'avons quasiment plus de production de tomates de bouche en plein air, uniquement de tomates de conserve aux itinéraires techniques différents. Mais on peut dire, si les estimations de rendements sont exactes, que le chiffre est plutôt bas alors que les apports d'engrais chimiques ne le sont pas. Cela pourrait s'expliquer par une maîtrise encore insuffisante du traitement des maladies.

En dépit des incitations fortes, toutes les exploitations ne font pas de la tomate.

La commercialisation s'est effectuée dans un premier temps par l'intermédiaire de marchés physiques, mais actuellement la vente directe au négociant est la règle avec vente sur pied. Les négociants viennent de Canton. Le marché est libre avec des fluctuations de prix très importantes d'une année sur l'autre. En 2007, la tomate était vendue 1 yuan le kg à Canton et achetée 0,40 yuan dans le Guizhou (on constate que l'écart de l'ordre de 2,5 est comparable à l'écart entre le prix d'achat et le prix de vente en France, mais un épicier-exploitant nous a donné des prix différents). En 2005, les prix étaient très bas et il y a eu des mouvements de contestation.

L'introduction de cultures commerciales semble entraîner une élévation du niveau de vie qui se traduirait, d'après nos observations ponctuelles, pour certains, par l'achat de bicyclettes neuves et pour d'autres par l'amélioration de l'habitat. Mais l'introduction de cultures commerciales sous l'incitation ou la pression des autorités, malgré l'apport monétaire, suscite une certaine prudence en raison des variations importantes des cours (crise de 2005) et des maladies qui font chuter les rendements. C'est donc une culture très risquée.

Exemple d'exploitation :

Une famille buyi de cinq personnes (un couple, la mère du chef d'exploitation et deux enfants – un garçon de 12 ans, une fille de 8 ans). Ils cultivent 5 mu (donc 0,3 à 0,4 ha) dont trois sont consacrés au riz suivi du colza (double récolte en vue de l'autoconsommation) et deux à la tomate. La nouvelle culture a été adoptée en 2004 au détriment du riz parce que « tout le monde en faisait », mais aussi parce que les techniciens du district en ont favorisé la diffusion. L'accroissement des revenus qui en découle n'est sans doute pas non plus étrangère à sa diffusion. En 2007, sur les deux mu, 15 t ont été récoltées (15 000 à 20 000 yuans de vente). La commercialisation s'effectue de gré à gré, un peu au hasard. La tomate est vendue sur pied vers le 10 juillet, la récolte étant effectuée par la famille. Après la culture de la tomate, on sème du maïs, lui aussi vendu mais la culture de la tomate assure la quasi totalité des revenus (600 yuans pour le maïs). Les rentrées d'argent supplémentaires dues à la culture de la tomate sont destinées à l'éducation des enfants. On a aussi construit un local où sont entreposés les sacs de riz récolté et qui est aussi utilisé comme magasin de friandises pour les enfants de l'école qui se situe juste en face (mais rapport très faible, 3-4 yuans/jour) et la boutique est seulement ouverte les jours où la femme n'est pas mobilisée par le travail dans les champs. A l'arrière de ce local, la famille habite dans une maison traditionnelle qui

n'apparaît pas comme un modèle d'ordre ménager ! Décalage entre les revenus annoncés et l'habitat !

- Après le repas de midi à Duyun, discussion (difficile) avec l'épouse du responsable du PC (nouveau district) sur l'organisation administrative et ses changements récents.

Les « villages actuels » regroupent plusieurs « villages anciens » (en général trois) (qui, bien entendu restent en place mais sont désormais dépourvus de toute fonction administrative). Il s'agit ainsi de former des collectivités de 2 000 à 4 000 personnes administrées par un comité villageois élu.

Le « canton » rassemble 6 ou 7 « nouveaux villages », soit de 15 à 20 000 habitants.

Le district : celui de Duyun est formé de 18 cantons. L'échelon semble essentiel dans la politique de développement local.

- Le 22 septembre est consacré aux environs de Guiyang (secteur est).

A une trentaine de kilomètres de la capitale du Guizhou, le village de YANGCYHANGDONG, desservi à partir de l'autoroute par une bonne route construite en 2005. Aucune forme de périurbanisation de type occidental n'est visible. D'une part, pas de terre disponible pour la construction (interdiction aux paysans de vendre leur bien). D'autre part, pas de transport en commun et transports privés limités. Six fois par jour, une camionnette privée assure la desserte de Quinzhen, ville la plus proche (80 000 hab., à 11 km). Il en coûte 3,5 yuans pour un aller simple.

Dans le Guizhou, l'Etat s'est efforcé, avec l'aide des villageois, d'« aménager » les campagnes (route, électricité, téléphone). Aujourd'hui, 90 % des villages de la province sont desservis en eau (ce qui ne signifie pas que les canalisations alimentent chaque famille) ; pour chaque ménage, un à deux yuans sont prélevés mensuellement en vue de l'entretien. A cet « aménagement » s'est ajouté depuis la fin des années 1990 des tentatives de développement propres à chaque village. En théorie, depuis 2002, la plupart sont dotés d'un plan de développement rural soutenu par les autorités.

Le village de YANGCHANGDONG (450 hab.) a mis l'accent sur l'élevage laitier (la moitié des 100 familles du village est impliquée avec en moyenne 5 vaches chacune) et sur l'arboriculture (9 familles sur 10). Nous sommes reçus par le chef de village (famille de 4 personnes : le couple, un fils de 21 ans qui travaille à l'étable commune et une fille de 17 ans). Nous avons du mal à connaître l'étendue de l'exploitation (de 15 à 25 mus ?). Fait majeur, en 2004, la culture du maïs a été abandonnée et les parcelles ont été plantées en abricotiers qui ne sont pas encore productifs. Sous les arbres, du fourrage. Comme il s'agit de lutter contre l'érosion, l'agriculteur reçoit 250 yuans/an et par mu pendant 5 ans. De l'avis des spécialistes du groupe, de très nombreux abricotiers sont en mauvais état et ne porteront probablement jamais de récolte.

Les cinq coupes de fourrage permettent l'entretien de 8 vaches type holstein donnant chacune 6 000 l/an, ce qui implique un revenu brut de l'ordre de 100 000 yuans/an. Le plan de développement a permis la construction d'une étable commune pour le village. Le lait est collecté quotidiennement. Les veaux sont vendus à 8 jours.

Dans le village, la plus petite exploitation : 10 mus ; la plus vaste : 50 mus. Une cinquantaine de jeunes sont partis travailler ailleurs. Seules les exploitations les plus petites se consacrent exclusivement aux cultures vivrières.

L'après-midi, visite du village de VANGYIARZHAI (toujours à l'est de Guiyang) que nous atteignons par un chemin de terre.

Nous sommes reçus par un paysan de 35 ans. La cour toute entière est recouverte de grains de maïs en train de sécher. De nombreux enfants sont attirés par notre venue. Aucun

ne paraît sous-alimenté ; tous ont des chaussures et certains sont vêtus avec une certaine recherche.

La famille comprend cinq personnes (y compris grands-parents et enfants) et exploite 11 mus dont 3 loués à une autre famille (105 yuans/mu/an) : 1 mu de riz, 1 mu de maïs et 9 mus de tomates (après les tomates, choux chinois et petits pois). Pour la récolte des tomates, l'agriculteur doit recruter de la main-d'œuvre pendant une vingtaine de jours (35 yuans par jour + repas fournis ; au total trois ouvriers). Récolte achetée par commerçants de Canton. En outre, élevage porcin.

Un niveau de vie en hausse. Le paysan a acheté un petit camion (7 000 yuans) et songe à acquérir un motoculteur.

Sur les 28 familles du village, une quarantaine produisent des légumes pour la vente. Les enfants de ceux qui maintiennent le système traditionnel sont obligés de partir vers Canton ou Shanghai. En général, les migrants laissent leurs enfants à la campagne chez les grands-parents. Salaires perçus en ville de 1 000 à 2 000 yuans/mois.

- Le 23 septembre, retour à Pékin. Journée libre.

IV – LE COLLOQUE DU 24 SEPTEMBRE

La rencontre remarquablement organisée par nos collègues chinois du département de géographie de l'Université de Pékin (en particulier par le professeur LIU Yansui) a réuni 94 participants (dont 21 Français). Si on notait la présence de nombreux chercheurs pékinois, plusieurs universitaires de province étaient représentés.

La matin - Séance plénière

Présidence : CAI Y. Peking University

DIRY J.-P., Université Clermont II

WU C., IGSNRR, CAS, *The new development of rural China*

DURBIANO C., Université Aix-en-Provence, *Nouvelles orientations de la filière des fruits et légumes en France*

SHE Z., Nanjing Institute of Geography of Limnology, CAS, *The agriculture and rural area in rapid economic development region of China : a case of Yangtze River and the Pearl River Delta Regions*

CROIX N., RENARD J., Université de Nantes, *De la révolution silencieuse des années 1960 à la révolution culturelle des années 1990 : l'exemple du modèle agricole breton*

CAI Y., Peking University, *Land issues in rural China*

GUO H., IGSNRR, CAS, *Study on the present situation and countermeasures of China's Leisure Agriculture Development*

LIU Y., IGSNRR, CAS, *The rural transformation development and new countryside construction in coastal region of China*

Deux ateliers l'après-midi

1^{er} atelier – Rural construction and industrial development

Présidence : LU Q., IGSNRR, CAS

PLET F., Université Paris 8

SHI M., Graduate University of Chinese Academy of Sciences, *Better access to off-farm employment opportunity and households' decision on poverty alleviation and rangeland conservation in Inner Mongolia, China*

LANDY F., Université Paris X-Nanterre, *Comparaison entre campagnes chinoises et campagnes indiennes.*

LU Q., IGSNRR, CAS, *The development of rural China and its agriculture from the perspective of modernization*

GUITTON M., Université Clermont II, *Les bocages français face aux mutations de l'agriculture. Un demi-siècle d'évolution. L'exemple du bocage bourbonnais*

GRISON J.-B., Université Clermont II, *Le morcellement de la trame communale française : l'inertie du maillage face aux nouveaux besoins de l'espace rural*

TULET J.-C., GEODE-CNRS Toulouse, *La conquête du monde tropical par la caféiculture*

LIU S., IGSNRR, CAS, *Urban agriculture in Beijing: harmonizing the City development*

PLET F., Université Paris VIII, *Politiques agricoles et transformations des espaces agricoles et agro-industries françaises*

FENG J., Peking University, *New trends of suburbanization in Beijing since the 1990s: from government-led to market-oriented*

DIRY J.-P., Université de Clermont-Ferrand, *Les nouveaux habitants dans les campagnes françaises*

LI C., China Urban Construction Design and Research Institute, *Propelling the construction of three-piece-countryside and building new socialist countryside in dazhou city*

CHENG L., Northeast Institute of Geography and Agricultural Ecology, CAS, *Agriculture development trend and dits progress of study in Northeast China*

WANG L., IGSNRR, CAS, *Analysis of the situation and mechanism of rural employment structure conversion in Central Jiangsu Province*

2^e atelier – Rural construction and rural eco-environment

Présidence : MARGETIC C., Université de Nantes

LONG H., IGSNRR, CAS

SIVIGNON M., Université Paris X, *Greece mountains today*

LIAO H., Southwest University of China, *Research on models and policies on the Three Gorges reservoir rural immigrant placement*

RAISON J.-P., Université Paris X-Nanterre, *Disparité des pas de temps entre démographie et utilisation du sol à Ambohiboromanga (Imerina occidentale, Madagascar)*

ZHOU G., TANG C., Hunan Normal University, *A methodology for studying the evolution tendency and regulative ways of rural settlements assembling mode in the central region of China*

MARGETIC C., Université de Nantes, *Stratégies de qualité des agro-industries en France*

DAN W., Guizhou Normal University and IGSNRR, CAS, *Ecological museum and countryside development of ethnic areas in Guizhou province*

PILLEBOUE J., POUZENC M., Université de Toulouse, *L'évolution des ressources en espace rural : une approche par les aménités*

LI Y., Beijing Normal University, *The toxic metals in animal manure and their potential risks on farmlands*

ROUDIE P., Université de Bordeaux, *Les jumelages de cités ou municipalités entre la Chine et la France*

ZHANG Y., ZHANG H., IGSNRR, CAS, *Mountain areas development and new countryside construction*

LIU H., IGSNRR, CAS, *Changes of regional income inequality in rural China: spatial and factor decomposition*

LONG H., IGSNRR, CAS, *Building new countryside in China: a geographical perspective*

CHEN Y., IGSNRR, CAS, *Agricultural characteristics and rural economic development of Hainan Province in south China*

ZHAI R., IGSNRR, CAS, *Characteristics and regional differences of agricultural structure changes in eastern coastal area of China*

WANG J., IGSNRR, CAS, *Ecological security evaluation of regional rural sustainable development in China's eastern coastal areas*

Les Actes du colloque devraient être publiés dans les prochains mois.

Nos collègues chinois ont souhaité qu'une collaboration puisse s'établir avec des équipes de géographes français en particulier sur le devenir des espaces ruraux des plaines de Chine orientale. Pour tout renseignement, contacter Jean-Paul DIRY ou, à Pékin, le professeur Yansui LIU, Department of Agricultural Geography and Rural development :

Yansui LIU

IGSNRR – CAS

11A Datim Road, Anwai

Beijing 100 101

China

Email : Lius@igsnrr.ac.cn

Tél. : +86-10-64889037 – 13910554525

Jean-Paul DIRY

(avec la collaboration de R. COURTOT,

C. DURBIANO, F. LANDY, C. MARGETIC,

J. PILLEBOUE, P. ROUDIE, T. ROUYRES,

M. SIVIGNON)